

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Que se passe-t-il en Espagne ? Et que s'est-il passé à la frontière ?

### Un remarquable article de Daudet

Ce matin nous avons eu une surprise en ouvrant l'*Action Française*. A la place des habituées infamies injurieuses sur les militants du *Libertaire*, nous avons trouvé sous la signature de Léon Daudet, un article que toute notre horreur pour le provocateur aux charniers de 1914-1919 et tout notre ressentiment intime, à l'égard de l'avengeur calomniateur qui nous compisse quotidiennement, ne peut nous empêcher de trouver extraordinaire de verve et de vérité.

Ce n'est pas parce que M. Léon Daudet, dans sa rage d'invectives réactionnaires, veut, à toute force, voir en nous des « indicateurs appointés » de la Sûreté générale que nous nous refusons à reconnaître la culpabilité de la Sûreté générale dans l'assassinat du petit Philippe. Il ne plaît pas au directeur de l'*Action Française* que nous soutenions sa campagne contre Lannes, Marlier et Cie ; peu nous importe, malgré Daudet, nous sommes avec Daudet contre les policiers. Ce n'est pas parce qu'il plaît à l'*Humanité* de faire de nous des agents du Bloc des Gauches, que nous nous priverons d'applaudir Léon Daudet quand il écrit :

Apprenant que des troubles révolutionnaires venaient d'éclater en Espagne, notamment à Barcelone, les 50.000 Français ou Françaises (cet est un poème !) « associés pour défendre et perfectionner les institutions républiques », qui nous ont vaincu 1.700.000 morts, en attendant mieux, les 50.000 dis-je, se précipitent sur leur *Quotidien*. Ils se dévouent à y trouver quelques émissaires de jude d'Humanité, de Soriano et de vieil Ibanez, à la nouvelle, du déclenchement, tant annoncé. Si j'étais tendu, et aussi quelques considérations philosophico-démocratiques de Bertrand et de Renard. Ils escomptaient même une étude historique d'Aulard et un souvenir ému au général Prim, plus quelques « mandissons » à son démi-homonyme Prim-ero. Mais rien du tout. Vide était le moniteur du Bloc de gauche, quant à cette révolution espagnole, dont il s'était fait l'annonciateur. De vagues constatations du « cher Blum », Lassalle en toc, sur Jaurès et son Panthéon, remplaçaient la proclamation attendue du Prométhée (la Révolution) et de ses deux coavocinaires Soriano et Ibanez.

Bien mieux, dans une interview donnée à un autre journal, le vieil Ibanez désavouait, avec fureur, trempignements de pieds, écumbe labiale et gestes frenétiques, les pauvres bourgeois qui avaient commenté, trop tôt, la grande et déchirante victoire espagnole et annoncé. Si j'étais revenu, et aussi quelques considérations philosophico-démocratiques de Bertrand et de Renard. Ils escomptaient même une étude historique d'Aulard et un souvenir ému au général Prim, plus quelques « mandissons » à son démi-homonyme Prim-ero. Mais rien du tout. Vide était le moniteur du Bloc de gauche, quant à cette révolution espagnole, dont il s'était fait l'annonciateur. De vagues constatations du « cher Blum », Lassalle en toc, sur Jaurès et son Panthéon, remplaçaient la proclamation attendue du Prométhée (la Révolution) et de ses deux coavocinaires Soriano et Ibanez.

Bien mieux, dans une interview donnée à un autre journal, le vieil Ibanez désavouait, avec fureur, trempignements de pieds, écumbe labiale et gestes frenétiques, les pauvres bourgeois qui avaient commenté, trop tôt, la grande et déchirante victoire espagnole et annoncé. Si j'étais revenu, et aussi quelques considérations philosophico-démocratiques de Bertrand et de Renard. Ils escomptaient même une étude historique d'Aulard et un souvenir ému au général Prim, plus quelques « mandissons » à son démi-homonyme Prim-ero. Mais rien du tout. Vide était le moniteur du Bloc de gauche, quant à cette révolution espagnole, dont il s'était fait l'annonciateur. De vagues constatations du « cher Blum », Lassalle en toc, sur Jaurès et son Panthéon, remplaçaient la proclamation attendue du Prométhée (la Révolution) et de ses deux coavocinaires Soriano et Ibanez.

Mais voici qui est encore plus cocasse : On lit dans les journaux de gritrante information — qui ne font, d'ailleurs, aucun commentaire — que des révolutionnaires espagnols en fuite, ayant franchi la frontière à Saint-Jean-de-Luz et en d'autres points, auraient été renvoyés illégalement aux autorités espagnoles, pour être jugés, incarcérés et fusillés. Une extradition aussi rapide — quand il s'agit d'un délit manifestement politique — a de quoi surprendre. Elle surprendrait même de la part d'un gouvernement réactionnaire, qui y regarderait à deux fois avant de faire du territoire français, dans une affaire sanglante, mais politiquement indubitablement politique, une sorte de prolongement du territoire espagnol.

Si les choses se sont passées conformément aux déductions recommandées parvues, il y a, dans cette hâte et dans cette docilité des autorités françaises — qui ont certainement démodé des ordres en haut lieu — quelque chose d'éhorrissant. Supposez une parallèle histoire sous un gouvernement Poincaré, et imaginez les clamures des gens de gauche !

Mais le gouvernement actuel est un gouvernement Herricot-Blum, et que ment le *Quotidien* : le *Quotidien* qui, ouvertement et publiquement, fomentait la révolution en Espagne. C'est le secret de Polinchon qui Dumay, Bertrand et Renard font marcher Herricot comme un gosse. On l'a bien vu au départ du surpêcheur Millerand, depuis que Herricot ne souhaitait pas et qui lui fut imposé par les éducateurs des cinq mille Français et Françaises. Les révolutionnaires espagnols ont été ainsi livrés aux forces mariales par le Bloc de gauche et par ceux mêmes qui les exaltaient publiquement, depuis des semaines, à se défaire du dictateur et du roi.

C'est bien, très bien, mais nous devons fort que le pourvoyeur de bâches militaires, le grand fournisseur de chaire à poteau se fût, dictateur de France et de Navarre, comporté plus noblement qu'un Herricot. Les deux gros se valent dans l'exercice du pouvoir. Avec des méthodes diverses, ils ont, tous deux, le même souci de l'ordre diplomatique basé sur la répression des gestes individuels. Pour étouffer

### Rakovsky et la bourgeoisie

Marcel Cachin, dans l'*Huma* d'hier, cherche des excuses pour Rakovsky et trouve fort naturel que l'ambassadeur des Soviets entre en contact avec l'élément bourgeois de notre troisième République.

Nous ne nous indignons pas outre mesure de la reprise des relations entre la France et la Russie, et nous savons que la courtoisie est, d'usage dans les cercles diplomatiques, mais il y a pourtant une question de mesure.

Au banquet qui fut offert par M. de Monzie à l'ambassadeur soviétique, rien ni personne n'obligeait ce dernier à lever sa coupe de champagne et de boire à « la gloire et à la prospérité de la République française ». Ce sont des paroles qui, selon nous, — il est vrai que nous sommes des contre-révolutionnaires, — sonnent mal lorsqu'elles sont prononcées par un soldat représentant de la classe ouvrière.

Il fallait, d'autre part, que le sénateur du Lot sache à qui il s'adressait et soit certain de ne pas être remis à sa place lorsqu'il ironisa assez adroitement les révolutionnaires qui, à son avis, — et il ne se trompe pas, — n'ont rien de commun avec l'honorables ambassadeurs soviétiques.

Tout ça, voyez-vous, citoyen Marcel Cachin, éclairera d'ici peu, croyons-nous, la classe ouvrière française, et c'est parce que vous sentez qu'elle vous échappe et qu'à la lueur des faits vous ne pouvez plus la tromper, que vos seuls moyens consistent en la calomnie, l'insulte et l'appel à la justice bourgeoisie, qui est bien la vôtre.

Nous insistons cependant — pas pour nous mais pour ceux qui sont encore aveuglés par vos mensonges — et nous vous demandons, citoyen Marcel Cachin, d'insérer dans le journal que vous dirigez des télogrammes qui furent échangés entre certaines personnalités officielles françaises et russes, l'article paru dans le *Quotidien* et contre lequel s'est élevé M. de Monzie et le journal *L'Humanité*, et aussi le compte rendu de la réception de l'ambassade de Londres pour fêter le septième anniversaire de la Révolution russe.

Et puisque nous sommes des petits bourgeois, nous ferons, dans une proposition sincère et impartiale, au Parti communiste et aux dirigeants de l'*Humanité*.

J. CHAZOFF.

### Le conscrit se suicide

Le petit garçon avait le dégoût dans le cœur. Il s'appelait Valère Teissier, du village de Scantin, près de Puyves, et devait se rendre au 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs pour y revêtir la livrée militaire.

Ce pauvre conscrit ne pouvait se faire à cette idée. Cette lugubre perspective l'affolait à tel point qu'il se suspendit à un fil électrique à haute tension et s'électrocuta lui-même.

Nous comprenons son horreur du militarisme, mais nous désapprouvons son geste de désespoir.

Il y avait autre chose à faire qu'à te supprimer, conscrit, mon camarade. Il y avait à sauvegarder pour être utile à ses semblables par une propagande sérieuse, par une vie consacrée à combattre ce drapeau et cette autorité qui tu détestais à un si haut point.

Un geste individuel ne se comprend que s'il est fécond. Le suicide est une sorte d'égoïsme stérile.

Il faut travailler, il faut agir. C'est comme cela qu'on aboutira à rafraîchir les misères et les désespoirs.

### LE FAIT DU JOUR

#### Avec cynisme et par la violence

La Chambre italienne a ouvert hier ses séances à Montecitorio,

Elle ne réunissait que les députés fascistes. Par servilité, elle a consenti à la comédie imposée par le dictateur. Elle a fait prononcer par un fasciste l'éloge funèbre de Matteotti, en même temps que celui de Casalini.

Avec cynisme, Mussolini, s'associant aux condoléances parlementaires, a osé répondre sur ces termes :

« Le pays a été durablement éprouvé par la perte de deux députés. »

Et personne n'a protesté, car les députés de l'opposition ne siégeaient pas à Montecitorio. Ils s'étaient réfugiés sur l'Aventin.

Est-ce par fierté, est-ce par crainte ?

Est-ce par pudore, est-ce par frousse ?

Il semble bien — hélas ! — que Mussolini ait raison quand il affirme au correspondant de la Chicago Tribune qui l'interviewe :

« L'opposition tremble de peur, et c'est à moi que l'on téléphone pour demander protection ! Ils savent que, sans moi, il n'y aurait pas d'opposition du tout. »

Tous ces démocrates, ces socialistes, ces communistes n'ont pas le cran qu'il faut pour jeter par dessus bord le tyran. Ils en seront peut-être les victimes : ils n'auront jamais assez d'esprit révolutionnaire pour s'en faire les exécuteurs.

Au cynisme et à la violence de l'avenir, il faut opposer une autre violence : seul le prolétariat pourrait avoir les moyens de l'employer.

André COLOMER.

Quand le voudra-t-il ?

### LE PROBLÈME DE VIVRE

#### Pourquoi nous avons le pain cher

du quintal en gros pain, cela fait 170 francs.

— Quelle est maintenant la quantité utilisée par une boulangerie moyenne... tiens, comme celle du coin là-bas ?

Et je montrais la boutique dont j'avais le matin interviewé le propriétaire.

— Une boulangerie comme celle-là, moyenne... tout à fait moyenne, fait précisément les trois sacs par jour.

— J'en déduis donc que le patron gagne par jour 170 francs, sous déduction de quelques frais généraux.

— C'est exact, mais tu ne comptes ni la vente des croissants, des brioches, de la pâtisserie, ni celle de la braise, ni celle de la farine, ni celle de la confiserie que certains s'adjoint.

— Tiens, tiens, mais ils ne sont pas encore tant à plaindre, tes patrons ?

— Dame, je changerai encore bien avec eux.

Et il partit, courbé sous le poids de la tâche journalière.

Tout de même, me disais-je, avec un louable souci d'impartialité, s'ils se plaignent, ces gens, ils ont quelque raison.

Je méditais vainement devant un turcassie que je n'avais pas volé, quand une conversation qui se tenait au comptoir vint piquer ma curiosité. Je me penchai et j'appris, devinez qui ? Mon patron boulanger du matin qui disserait avec un drôle d'individu à mine de brute qui avait tout du patron boulanger.

Mon gâchage de farine discutait :

— Vous comprenez, j'ai payé mon fonds 150.000 balles, oui, 50.000 billets par quinzaine, c'est le taux. Mais à cette époque, mon vieux, ça marchait mieux. Je n'ai pas tout payé... et j'avais compté sur un bien plus gros bénéfice... On nous le rogne... Ça ne va pas.

En somme, je crus comprendre que les consommateurs avaient vraiment mauvais caractère qui ne veulent plus payer les fonds de leurs fournisseurs.

— Vous pensez bien qu'on ne s'en sort plus... Et il y a encore des gens qui se plaignent.

— C'est comme moi, commença alors le boulanger.

Mais ça, c'est une autre histoire.

Jacques MURET.

### La crue est-elle conjurée ?

On avoue maintenant que la banlieue a frisé le désastre. Les malheureux inondés, estiment même qu'eux ne l'ont pas seulement froissé.

On s'attendait à une baisse de la Seine hier et celle-ci a continué à monter. Et voilà qu'il repleté ou que, du moins, le temps se met à l'humidité.

N'est-il pas à craindre que de nouveau la Marne, l'Yonne, leurs affluents et la Seine et tous les cours d'eau se remettent à grossir ?

Et alors qu'allons-nous voir. Il ne faut pas perdre de vue qu'en certains endroits la Marne a failli atteindre de peu les côtes de 1910.

Et voilà pourquoi, en dépit de l'optimisme officiel où l'on sent d'ailleurs la gêne et la crainte, nous persistons à ne pas être rassurés.

Nous avions espéré en beau temps... si celui-ci nous abandonne, ce ne sont pas les commissions et sous-commissions qui nous tireront de la flotte.

Les gens qui les composent ont vraiment l'air de s'en faire... ils ont tous l'air d'habiter Montmartre.

### Qui a dit ça ?

Le régime des Maisons centrales donne également à beaucoup d'observations : il y a trop d'évasions et de suicides.

Il n'y a rien à critiquer à l'organisation du quartier politique de la Santé.

Je ne m'éleve pas contre le principe du travail pénal : il est moralisateur.

Dans beaucoup de prisons l'unique détenu fait la popote des gardiens, puis devient leur partenaire à la manille. Il faut supprimer de telles prisons.

Si certains gardiens de prison méritent des critiques, d'autres ont une mentalité des plus sympathiques.

Actuellement les gardiens de prison ont un salaire tout à fait insuffisant. Or, il faut permettre à ces hommes de vivre dans des conditions de dignité convenable.

Parions que c'est Poincaré qui a dit ça ? Mais non, mais non. C'est M. André Berthon. Vous savez bien André Berthon qui siège à l'extrême-gauche, un communiste — qu'il dit — un vrai, un pur, un ortho.

Et où a-t-il dit ça : A la Chambre bleue, hier matin. Et Marcel Cachin et Bouillant-Voitier ont applaudis.



# A travers le Monde

En peu de lignes...

## ESPAGNE

LA FRANCE TRAME-T-ELLE  
UNE INTERVENTION AU MAROC ?

Le gouvernement de M. Herriot, qui livre à Primo de Rivera les révolutionnaires espagnols, est-il en train de s'engager dans une nouvelle guerre coloniale ?

Le Temps d'hier au soir reproduisait les déclarations du rédacteur diplomatique du *Daily Herald* d'après lesquelles le maréchal Lyautey a persuadé M. Herriot que les succès des Rifains contre les Espagnols « sont dangereux pour la France et que, par suite, il serait retourné au Maroc avec pleins pouvoirs pour agir par tous les moyens diplomatiques, financiers et militaires contre Abd el Krim. Ce rédacteur conclut en insistant que la France cherche actuellement à se créer un prétexte d'intervention dans le Rif.

Nous voulons espérer que les affirmations du rédacteur du journal travailliste anglais sont dénuées de tout fondement et que le gouvernement du Bloc des Gauches et les socialistes qui le soutiennent ne se prêteront pas à une honteuse intervention dans l'œuvre impérialiste de Primo de Rivera.

## ALLEMAGNE

LA GREVE DU METROPOLITAIN

On ne constate aucun changement dans la grève du Métropolitain. Bien que la compagnie ait fait appel à des volontaires de la Technische Nothilfe, on n'a pu parvenir à assurer aujourd'hui un service, même réduit.

Ni la direction, ni les ouvriers n'ont encore témoigné la moindre intention d'engager des pourparlers.

Le personnel technique qui, contrairement au personnel ambulant, avait accepté la sentence arbitrale, s'est réuni cet après-midi afin de décider de l'attitude qu'il suivra à l'égard du conflit actuel.

Aucune décision n'a encore été prise.

LE PROGES DU VAMPIRE DE HANOVRE

Le 1er ou le 8 décembre commencera devant le tribunal de Hanovre le procès de Haarmann—le sadique monstrueux qui, de son propre aveu, a égorgé vingt-sept personnes dans des conditions atroces — et de son complice Gran, qui a poussé Haarmann à assassiner deux jeunes gens dans le seul but de s'emparer de leurs vêtements.

Comme l'accusation a convoqué 190 témoins, parmi lesquels les parents des victimes, il est probable que les débats, qui dureront deux semaines environ, seront remplis d'événements dramatiques.

La « justice » bourgeoise n'a rien à faire de dedans. Elle ferait mieux de placer le pavé sous le feu dans un asile.

## ANGLETERRE

LES ACCIDENTS DANS LES MINES

Le *Daily Herald*, journal travailliste anglais, souligne le nombre grandissant d'accidents qui se produisent dans les mines britanniques.

Il y eut en 1923, 1.293 mineurs blessés, soit 196 de plus qu'en 1922, et 21.119 blessés, c'est-à-dire 26.481 de plus que l'année précédente.

Mais qu'il importe aux capitalistes anglais, la quantité de charbon extraite au cours de l'année 1923 a été supérieure, et c'est tout ce qui compte pour eux. Même la paix a ses victimes, et quand donc l'ouvrier comprendra-t-il qu'à la guerre, à l'usine où à la mine, c'est au profit de ses exploiteurs qu'il se fait tuer ?

## EGYPTE

EN VUE DU DESARMEMENT

Le roi Fouad a ouvert hier matin le Parlement égyptien.

Le discours du trône ne confirme qu'une très allusion aux conversations qui eurent lieu à Londres entre Zaghouli Pacha et Mac Donald, qui n'ont pu aboutir à un accord. Le roi s'est étendu sur la question de l'Armement et a déclaré à ce sujet :

« Le gouvernement égyptien étudie attentivement la question de l'augmentation du nombre des unités de l'armée égyptienne et

espère que ses efforts résoudront progressivement cette question. »

En oui, ils la résoudront la question par une bonne petite guerre. C'est bien pour cela que chaque puissance parle de désarmement et intensifie la production des engins meurtriers. Jusqu'au jour où le militarisme « croiera d'obésité ».

## ETATS-UNIS

CURISEUSES STATISTIQUES

Le bureau de l'Hygiène attribue la plupart des accidents de la vue aux causes suivantes : l'alcool de bois, les fers à friser et les balles de golf.

Le plus grand nombre des blessures des yeux qui n'ont pas une source industrielle proviennent des jeux d'enfants et des accidents d'automobiles, tandis que les explosions et le feu ne viennent qu'au second rang.

Pendant la seule journée du 4 juillet dernier (fête de l'Indépendance) plus de 200 enfants ont été blessés aux yeux si l'on en croit les statistiques du bureau de l'Hygiène.

## ROUMANIE

LA REPRESSION POLITIQUE

Une dépêche de Galatz déclare qu'une descente de police au club communiste a permis de découvrir et déjouer un complot communiste dirigé contre la sûreté de l'Etat. Des milliers de manifestes incendiaires ont été confisqués et les chefs du Parti communiste ont été arrêtés.

Il est probable qu'on sera sous peu obligé de remettre en liberté les prisonniers, car le complot doit être à peu près semblable à celui découvert par M. Poincaré aux beaux jours où il gouvernait la France.

Ah la politique, qu'elle soit de droite ou de gauche elle est toujours la même, emploie les mêmes procédés et dans tous les pays se sont des moyens identiques. Nécessités d'Etat, dirent les réactionnaires ou... les communistes.

## RUSSIE

LA DELEGATION  
DES TRADE-UNIONS EST ARRIVEE

La délégation du Congrès des Traditions anglaises est arrivée à la frontière russe dimanche matin, à 9 heures et a été reçue par une délégation du Conseil permanent des syndicats.

Une réunion plénière s'est tenue après cette rencontre et des orateurs des deux délégations prirent la parole.

Il faut espérer que les représentants de la classe ouvrière britannique ne se contenteront pas de visiter officiellement les usines et d'assister aux banquets qui ne peuvent manquer de leur être offerts. Mais qu'ils pénétreront au sein du peuple pour voir et connaître sans se laisser griser par tout le bluc que l'on cherchera à faire autour d'eux.

## LA CENSURE

Le Comité exécutif du parti communiste a ordonné de déclarer le correspondant du « Daily Mail » à Riga la confiscation du dernier livre de Trotsky, dans lequel il critique sévèrement la politique étrangère des bolcheviks qui met obstacle au placement des capitaux étrangers dans les industries russes.

Qu'est-ce qu'il lui faut à Trotsky ?

## Les contre-révolutionnaires leninistes à l'œuvre

Nous apprenons de source directe l'arrestation, le 16 octobre dernier, à Novozybkov (gouvernement de Minsk), du camarade Konstantin Gowan, membre de la Fédération anarchiste pan-russe, collaborateur des journaux libertaires de langue russe *Americanist*, *Izvestia*, *Gloss*, *Troude* (Argentine) et *Potschaine* (Moscou). A remarquer que ce dernier journal est interdit depuis quelque temps.

Comme d'coutume, le domicile du camarade Gowan a été perquisitionné. Manuscrits, correspondance et livres ont été emportés par les agents de la Tcheka du gouvernement prolétarien.

Groupement de Défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 13 NOVEMBRE 1924. — N° 145.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIÈME PARTIE

## Un grand homme de province à Paris

On doit comprendre alors qu'en envoyant à cet enfant gâté trois cents francs, Eve, madame Chardon et David avaient offert au poète, chacun de son côté, le plus pur de leur sang. Accablée par ces nouvelles et désespérées de gagner si peu en travaillant avec tant de courage, Eve n'accueillit pas sans effroi l'événement qui met le comble à la joie des jeunes ménages. En se voyant sur le point de devenir mère, elle se dit :

— Si mon cher David n'a pas atteint le but de ses recherches au moment de mes couches, que deviendrons-nous... Et qui conduira les affaires naissantes de notre pauvre imprimerie ?

L'*Almanach des Bergers* devait être fini bien avant le premier janvier; mais Céritet, qui roula toute la composition, y mettait une lenteur d'autant plus désespérante que Mme Séchard ne connaissait pas assez l'imprimerie pour le réprimander, elle se contenta d'observer ce jeune Parisien.

Orphelin du grand hospice des Enfants trouvés de Paris, Céritet avait été placé chez MM. Didot comme apprenti. De quatorze à dix-sept ans, il fut le seide de Séchard, qui le mit sous la direction d'un de

ses plus habiles ouvriers, et qui en fit son gamin, son page typographique; car David s'intéressa naturellement à Céritet et lui trouvant de l'intelligence et il conquit son affection en lui procurant quelques plaisirs et des douceurs que lui interdisait son indicace.

Doudé d'une assez jolie figure chafouine, à cheveux rousse, les yeux d'un bleu trouble, Céritet avait importé les meurs du garni de Paris dans la capitale de l'Angoumois. Son esprit vif et ráiller, sa maliné, l'y rendaient redoutable. Moins surveillé par David à Angoulême, soit que plus sage il inspirât plus de confiance à son maître, soit que l'imprimeur comptât sur l'influence de la province, Céritet était devenu, mais à l'insu de son tuteur, le don Juan en casquette de trois ou quatre petits ouvrages, et s'était dépravé complètement. Sa moralité, fille des cabarets parisiens, prit l'intérêt personnel pour unique loi. D'ailleurs, Céritet, qui, selon l'expression populaire, devait tirer à la conscription l'année suivante, se vit sans carrière; aussi fit-il des dettes en pensant que dans six mois il deviendrait soldat, et qu'alors aucun de ses

francs ne pourrait courir après lui.

David conservait quelque autorité sur ce garçon, non pas à cause de son titre de maître, non pas pour s'être intéressé à lui, mais parce que l'ex-gamin de Paris reconnaissait en David une haute intelligence. Céritet fraternisa bientôt avec les ouvriers de Cointet, attiré vers eux par la puissance de la veste, de la blouse, enfin par l'esprit de corps, plus influent peut-être dans les classes inférieures que dans les classes supérieures.

Dans cette fréquentation, Céritet perdit le peu de bonnes doctrines que David lui avait inculquées; néanmoins, quand on le plaisantait sur les *sabots* de son atelier, terme de mépris donné par les ours aux vieilles presses de Séchard, en lui montrant les magnifiques presses en fer, au nombre de douze, qui fonctionnaient dans l'immense atelier de Cointet, où la seule presse en bois existante servait à faire des épreuves, il prenait encore le parti de David et jetait avec orgueil ces paroles au nez des blâmeuses :

— Avec ses sabots, mon naïf ira plus loin que les vôtres, avec leurs bilboquets en fer d'où il ne sort que des livres de messe ! Il cherche un secret qui fera la queue à toutes les imprimeries de France et de Navarre !

En attendant, méchant proté à quasiment sous, tu as pour bourgeois une repasseuse ! lui répondit-on.

Tiens, elle est jolie, répliqua Céritet, et c'est plus agréable à voir que les *musées* de vos bourgeois.

Est-ce que la vue de sa femme te nourrit ?

De la sphère du cabaret ou de la porte de l'imprimerie, où ces disputes amicales avaient lieu, quelques lueurs parvinrent aux frères Cointet sur la situation de l'im-

primerie Séchard; ils apprirent la spéculacion tentée par Eve, et jugèrent nécessaire d'arrêter dans son essor une entreprise qui pouvait mettre cette pauvre femme dans une voie de prospérité.

Donnons-lui sur les doigts, afin de dégotter du commerce, se dirent les deux frères.

Celui des deux Cointet qui dirigeait l'imprimerie rencontra Céritet, et lui proposa de lire des épreuves pour eux, à tant par épreuve, pour soulager leur correcteur, qui ne pouvait suffire à la lecture de leurs ouvrages. En travaillant quelques heures de nuit, Céritet gagna plus avec les frères Cointet qu'avec David Séchard pendant sa journée. Il s'ensuivit quelques relations entre les Cointet et Céritet, à qui l'on reconnaît de grandes facultés, et qu'on plaignit d'être placé dans une situation si défavorable à ses intérêts.

Vous pourriez, lui dit un jour l'un des Cointet, devenir proté d'une imprimerie considérable où vous gagneriez six francs par jour, et, avec votre intelligence, vous arriveriez à vous faire intéresser un jour dans les affaires.

— À quoi cela peut-il me servir d'être un proté ? répondit Céritet; je suis orphelin, je fais partie du contingent de l'année prochaine, et si je tombe au sort, qui est-ce qui paiera un homme ?..

— Si vous vous rendez utile, répondit le riche imprimeur, pourquoi ne vous avancerait-on pas la somme nécessaire à votre libération ?

— Ce ne sera toujours pas mon naïf, dit Céritet.

Bah ! peut-être aura-t-il trouvé le secret qu'il cherche...

Cette phrase fut dite de manière à réveiller les plus mauvaises pensées chez celui qui l'écoutait; aussi Céritet lança-t-il au la-

primerie Séchard; ils apprirent la spéculacion tentée par Eve, et jugèrent nécessaire d'arrêter dans son essor une entreprise qui pouvait mettre cette pauvre femme dans une voie de prospérité.

Donnons-lui sur les doigts, afin de dégotter du commerce, se dirent les deux frères.

Celui des deux Cointet qui dirigeait l'imprimerie rencontra Céritet, et lui proposa de lire des épreuves pour eux, à tant par épreuve, pour soulager leur correcteur, qui ne pouvait suffire à la lecture de leurs ouvrages. En travaillant quelques heures de nuit, Céritet gagna plus avec les frères Cointet qu'avec David Séchard pendant sa journée. Il s'ensuivit quelques relations entre les Cointet et Céritet, à qui l'on reconnaît de grandes facultés, et qu'on plaignit d'être placé dans une situation si défavorable à ses intérêts.

Vous pourriez, lui dit un jour l'un des Cointet, devenir proté d'une imprimerie considérable où vous gagneriez six francs par jour, et, avec votre intelligence, vous arriveriez à vous faire intéresser un jour dans les affaires.

— À quoi cela peut-il me servir d'être un proté ? répondit Céritet; je suis orphelin, je fais partie du contingent de l'année prochaine, et si je tombe au sort, qui est-ce qui paiera un homme ?..

— Si vous vous rendez utile, répondit le riche imprimeur, pourquoi ne vous avancerait-on pas la somme nécessaire à votre libération ?

— Ce ne sera toujours pas mon naïf, dit Céritet.

Bah ! peut-être aura-t-il trouvé le secret qu'il cherche...

Cette phrase fut dite de manière à réveiller les plus mauvaises pensées chez celui qui l'écoutait; aussi Céritet lança-t-il au la-

primerie Séchard; ils apprirent la spéculacion tentée par Eve, et jugèrent nécessaire d'arrêter dans son essor une entreprise qui pouvait mettre cette pauvre femme dans une voie de prospérité.

Donnons-lui sur les doigts, afin de dégotter du commerce, se dirent les deux frères.

Celui des deux Cointet qui dirigeait l'imprimerie rencontra Céritet, et lui proposa de lire des épreuves pour eux, à tant par épreuve, pour soulager leur correcteur, qui ne pouvait suffire à la lecture de leurs ouvrages. En travaillant quelques heures de nuit, Céritet gagna plus avec les frères Cointet qu'avec David Séchard pendant sa journée. Il s'ensuivit quelques relations entre les Cointet et Céritet, à qui l'on reconnaît de grandes facultés, et qu'on plaignit d'être placé dans une situation si défavorable à ses intérêts.

Vous pourriez, lui dit un jour l'un des Cointet, devenir proté d'une imprimerie considérable où vous gagneriez six francs par jour, et, avec votre intelligence, vous arriveriez à vous faire intéresser un jour dans les affaires.

— À quoi cela peut-il me servir d'être un proté ? répondit Céritet; je suis orphelin, je fais partie du contingent de l'année prochaine, et si je tombe au sort, qui est-ce qui paiera un homme ?..

— Si vous vous rendez utile, répondit le riche imprimeur, pourquoi ne vous avancerait-on pas la somme nécessaire à votre libération ?

— Ce ne sera toujours pas mon naïf, dit Céritet.

Bah ! peut-être aura-t-il trouvé le secret qu'il cherche...

Cette phrase fut dite de manière à réveiller les plus mauvaises pensées chez celui qui l'écoutait; aussi Céritet lança-t-il au la-

primerie Séchard; ils apprirent la spéculacion tentée par Eve, et jugèrent nécessaire d'arrêter dans son essor une entreprise qui pouvait mettre cette pauvre femme dans une voie de prospérité.

Donnons-lui sur les doigts, afin de dégotter du commerce, se dirent les deux frères.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Allons à la résurrection

Enfin, les hésitants viennent de se rallier à notre point de vue et de coordonner l'effort par la constitution d'un syndicat autonome. Ils auront attendu et tenté la conciliation jusqu'au dernier sacrifice. Par ses brutalités et ses coups, le P. C. vient de signifier aux syndicalistes qu'ils auront à quitter la C. G. T. U. s'ils ne veulent s'exposer à un renouvellement du 11 janvier. Non pas que les syndicalistes craignent une bataille sanglante, mais en hommes conscients ils adoptent la sage résolution de quitter les syndicats communistes plutôt que de voir des leurs couchés dans les cimetières.

Chez les coiffeurs, le syndicat autonome est constitué, malgré l'intervention malhonnête des ingénieurs de communistes, de cette bande d'individus organisée, se pliant aux plaisirs et fantaisies de certains chefs ; s'il agit de les faire lever, agenouiller, tourner à droite ou à gauche, comme des fidèles aux ordres d'un prêtre, sans en approfondir le sens ni le danger ; ils en observent la plus stricte consigne.

Pour ces fanatiques, le langage est selon le besoin. Pendant la période électorale, doux comme des moutons, ils nous traînaient en camarades ouvriers, ils venaient nous solliciter tant notre argent que notre bulletin pour la victoire du Bloc O. et P. Si les uns hésitaient, on les suppliait, et les autres qui les refusaient on les calomniait et injuriait. Aujourd'hui, dans notre nouveau, syndical, on respire cet atmosphère où le calme et la sagesse dominent, comme il y a longtemps nous les avions connus. A la première réunion, où l'assistance, pas d'insultes aux militants. Chacun montre son désir de poursuivre la lutte pour les revendications, et où les communistes auront échoué nous avons la conviction d'y réussir.

Enfin libres, plus d'embarras pour répondre aux inéduqués qui reprochaient aux syndicats de favoriser la politique.

Avec quelle joie et quel avantagede nous allons supporter cette contradiction. Le syndicat autonome, par sa déclaration claire et consciente, par ses statuts écartant tous les politiciens des fonctions syndicales, et son sang-froid relèvera le syndicalisme et aura l'approbation de tous les ouvriers. Tout comme on isolé, pour le bien de la société, les chiens atteints de la rage, on en isolera les politiciens.

Au point de vue financier, le syndicat autonome, « organisation pauvre », a dit ce stire de Doyen, saura par sa gestion triste faire face à toutes les difficultés. Pas un n'aura l'ambition, ne militera que pour aller reposer ses hémorroïdes dans un fauteuil de la rue de la Grange-aux-Belles. N'est-ce pas, Doyen ?

Organisation pauvre, certes, nous ne contestons pas, mais organisation loyale et honnête.

En un mot, nous savons que nous nous heurterons à quelques obstacles, mais nous savons y parer, ne serait-ce qu'au sabotage de nos réunions que les dingos ont déjà essayé.

Et que maintenant tous ces assoiffés de la paix, nourrissons de bonnes poires, aient la peine de s'effacer du mouvement social, ils n'ont même plus le droit de mépriser ceux qu'ils ont tant surnoisenement méprisés.

Georges LEROY.

## Dans le S. U. B.

Aux Cimentiers et Maçons d'Art. — Je voudrais rappeler ici, dans ces quelques lignes, aux camarades militants que leur devoir est d'œuvrer activement auprès de leurs camarades de travail, ces derniers ne demanderaient pas mieux que de trouver une bonne camaraderie au sein des chantiers. La tactique d'autrefois serait bonne à employer, que chacun de nous se fasse le militant actif en présentant le caractère qui travaille près de soi.

D'autre part, les militants feront bien d'organiser des réunions à la sortie des chantiers et faire appel si besoin est, aux délégués pour y prendre la parole.

Que l'on se comprenne bien, notre action doit être corporative et de recrutement, nous avons marre de toutes les luttes politiques, il serait temps que les cochons de payants songent un peu à eux. Il est écurant de voir les salaires qui sont payés dans les maisons, il faut que nous y mettions ordre le plus vite possible. Que les copains prennent note et surtout qu'ils se réveillent, quand le déjeuner passe au lieu de ne pas le voir, ils feront bien mieux de lui tendre la main et de l'aider dans sa tâche. Pour arracher quelque chose, il faut la solidarité et le syndicat seul est capable. Voici l'hiver, nous n'avons pas de temps à perdre, mettons-nous à la besogne et fortement organisons nous en connaîtrons les résultats. C'est à cela que les cimentiers et maçons d'art doivent œuvrer.

Pour cela, vous viendrez tous à l'assemblée générale de dimanche 16 novembre. Les chômeurs feront bien d'être présents car des décisions doivent être prises.

N. B. — Les tractes pour l'assemblée générale de dimanche sont prêts, les camarades et délégués de chantiers sont invités à passer à la permanence les prendre.

## Alerte au 17°

Notre camarade Jules Thomas, du Syndicat de l'Impression typographique, habitant 187, rue Legendre, verra ses meubles vendus le vendredi 14 novembre.

Le Comité intersyndical du 17° fait appeler tous les camarades pour s'opposer à cette vente.

## Aux organisations minoritaires et minorités syndicalistes (Drôme-Ardèche)

Un Congrès minoritaire devant avoir lieu dans le plus bref délai pour situer, d'un commun accord, toutes les organisations, celles-ci, dénommées plus haut, doivent se mettre en rapport au plus tôt avec le camarade Eugène Tevenat, Bourse du Travail, à Romans (Drôme).

## Grèves et Revendications

Le Bâtiment du Havre obtient satisfaction. Les entrepreneurs du Bâtiment du Havre après s'être réunis pour examiner la situation des salaires, ont accordé aux ouvriers une majoration de 0 fr. 15 par heure.

Ce n'est pas assez, mais tout de même les victoires ouvrières se précisent.

### Les charbonniers de Marseille s'agite

Les ouvriers charbonniers de la gare du Prado se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 2 francs par jour.

Nous espérons que l'ensemble des travailleurs charbonniers leur donne la force d'obtenir satisfaction.

### Les 8 heures et la vie chère

Arras les ouvriers de la fonderie de la Société anonyme de constructions mécaniques de Vimy et un groupe de mécaniciens se sont mis en grève, réclamant une augmentation des salaires est nécessaire.

Mais cela ne dépend que de vous camarades !

### La force ouvrière !

Les dockers de Dunkerque occupés au chargement de 30 tonnes de blé à bord du vapeur français « Arlesien » ont cessé le travail réclamant l'adjonction de huit hommes de renfort. Le navire a quitté le port sans avoir complété son chargement.

### Dans la terrasse

Les terrassiers de Ceynat (Puy-de-Dôme) occupés à la construction d'une voûte pour le compte de M. Petit, entrepreneur à Rochebaron ont cessé le travail réclamant une augmentation de salaires.

On sent une agitation parmi les travailleurs français. C'est bien les copains, il faut faire cesser ces salaires iniques.

### Toujours la vie chère !

Devant le coût de la vie toujours montant, les ouvriers de fabriques de balais de Courthezon (Vaucluse) sont en grève pour obtenir une augmentation de salaires.

Toujours cette vie chère ! Quant donc les ouvriers pourront-ils vivre tranquilles sans être obligés de songer éternellement à boucler leur budget.

## LE CONFLIT DES JOURNAUX

## Le Bloc des gauches à l'œuvre

Henri Dumay, dans le *Quotidien* du 12 courant (en manchette), lance un appel en l'honneur du transfert de Janviers au Panthéon et, comble de l'ironie, dans son article de fond envoie ses foudres contre l'organisation pourtant réformiste des travailleurs du livre de la C.G.T. Lafayette, lui reprochant son attitude intransigeante. M. Dumay a pourtant regagné à son heure le cahier de revendication des Linos.

Les amis du *Quotidien* au pouvoir n'emploient pas les mêmes méthodes pour faire rentrer les impôts. L'envoi d'une sommation avec frais d'un percepteur, avec délai de trois jours, n'est-ce pas un ultimatum !

D'autre part vous prenez (soi-disant) la défense des journaux d'opinion. Permettez-moi de vous citer un exemple. *Le Libertaire*, organe ne disposant pas de millions pour sa publicité et qui fut le premier à donner satisfaction aux Linos.

Ce sera ma conclusion.

Allons M. Dumay bas les masques, sous le couvert du socialisme vous employez les fîres manœuvres jesuitiques.

Les parias du Livre jugeront !

Luce LEGUAY,  
du Livre

## Chez les Confédérés

Les linotypistes fonctionnaires et correcteurs de journaux et de laboratoires ont tenu leurs assemblées générales le mercredi 12 novembre, une à 14 h. 30 pour les équipes de nuit, l'autre à 20 h. 30 pour les équipes de jour. Les deux séances se sont rassemblées car les mêmes contradictions ont été apportées par les mêmes camarades unitaires. Après explication de la situation des équipes à une forte majorité ont accepté la proposition d'augmentation de 3 francs par service de jour et de nuit.

Le trait linotypiste est devenu à partir d'aujourd'hui pour les confédérés de 39 francs pour le jour et de 43 francs pour la nuit. Résultats des votes : Pour l'après-midi, 324 pour, 64 contre.

Pour la soirée : 319 pour, 32 contre.

## U. F. S. A.

## Commission exécutive

La C. E. de l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes s'est réunie le lundi 10 novembre. L'ordre du jour, très important, a été discuté complètement. Une circulaire d'ordre administratif a été adoptée. Des demandes d'orateurs en province ont été satisfaites. La question de la Bataille Syndicaliste a été envisagée. Une délégation de trois membres a été nommée pour aller à la réunion de la Minorité centrale.

Depuis la conférence de la Minorité, c'est la seconde réunion de la C. E. Les militants ont constaté avec plaisir que l'entente devait de plus en plus grande entre les organisations et les délégués qui veulent œuvrer pour l'indépendance du syndicalisme et pour la plus grande unité.

La prochaine réunion de la C. E. se tiendra samedi prochain, à 20 h. 30, afin d'arrêter les termes d'un manifeste au pays syndicaliste.

## La paille et la poutre

Un certain P. F..., dans la *Pravda* de dimanche, prend ombrage de ce que des militants syndicalistes révolutionnaires aient apporté courtoisement la contradiction à un curé, à la Bourse du Travail.

« Voulaient-ils se confesser ? », écrit le P. F... en question. Et là-dessus, notre ortho y va de son venin hypocrite. Dans son amour-propre blessé, le père moscovite essaye de voir là une collusion entre nous et l'église.

Non, mais sans blague ! Est-ce que l'orthodoxie ordonnancée par Moscou n'est pas une nouvelle religion ?

Ainsi, à Luna-Park, n'est-ce pas une de ces braves moscovites qui proposa, en faveur de la Révolution bolcheviste russe, une minute de recueillement ?

Est-ce de notre faute aussi si les rangs des cellularistes communistes sont assemblés par des tas de gens dont la profession

est réditive ?

On y voit à exemple : l'homme qui embrassa le frère Mussolini et qui, plus tard, pleura à Strasbourg aux côtés de l'homme aux 1.500.000 morts, Poincaré, un ex-Vaillant foudre de guerre, un Trente en rupture d'attelage, qui osa offrir son sabre blanc à la Pologne, des gardiens de prison, des flics... et des travailleurs honoraires.

Non, mais sans blague, mon vieux P. F... tu as mal accordé ta guitare ; tu joues faux de la démagogie, mon père. Ce n'est pas un café crème que tu devais déguster ce jour-là, mais un verre de ce laxatif qu'on appelle démocratiquement : le diabète.

Allons, brave P. F..., regarde un peu avec un verre grossissant, puisque tu es atteint de myopie, regarde autour de toi les gens crasseux qui sont au P. C., et dis-toi qu'en effet ils méritent d'être lessivés proprement.

Quant à nous, petits bourgeois ou contre-révolutionnaires, nous nous frottons pas mal des élucubrations d'un quelconque P. F... Nous nous contentons de lui renvoyer le proverbe : « L'on voit bien la paille qui est dans l'œil de son voisin, mais on ne distingue pas la poutre qui est dans le sien. »

Jean DIRET.

## Au sujet des événements d'Espagne

Le Comité central de l'Union Socialiste Communiste, réuni le 10 novembre 1924, proteste énergiquement contre l'attitude de la police française qui s'est faite la complice de la dictature de Primo de Rivera, soit en arrêtant en masse, soit en dénonçant à la police espagnole les militants ouvriers qui voulaient entrer en Espagne.

Il salut ces militants et glorifie la mémoire de ceux qui sont morts soit en Navarre, soit à Barcelone, pour la libération du prolétariat espagnol.

Syndicat Autonome de la Construction et de l'Entretien des Moyens de Transport. — Tous les camarades syndicalistes révolutionnaires et sympathisants, écoprés de la sale politique divisionniste au sein des syndicats sont priés d'assister en grand nombre et de toute urgence à la réunion du syndicat, qui aura lieu samedi 13 novembre, à 20 h. 30, au théâtre de Charonne.

Ordre du jour : Compte rendu du meeting du 11 novembre.

III. Conférence par notre ami C. Wolff : La philosophie indoue : Les épôpées védiques et le Ramayana.

Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe du 20°. — 143, boulevard de Charonne. — Réunion du groupe le jeudi 13 novembre, à 21 heures, 51, rue du Château-d'Eau, métro : Château-d'Eau, cours de littérature par René d'Axel.

Groupe Universitaire des 5° et 6° Arrondissements. — 6, rue Lanneret, à 8 h. 30 du soir, conseil d'administration.

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Mercredi à 21 heures, 51, rue du Château-d'Eau, métro : Château-d'Eau, cours de littérature par René d'Axel.

Groupe Théâtral. — Ce soir, à 20 h. 30, Bras-série de la Mairie, 61, boulevard Saint-Martin, adhésions et répétitions. C'est avec un réel plaisir que nous verrions notre petit groupement devenir puissant par la venue de nombreux éléments. Le champ d'action d'un groupe artistique est immense. Mais, dix individus aussi dévoués soient-ils, ne peuvent faire la besogne de cinquante. Que ceux et celles qui se sentent des dispositions pour la propagande par le théâtre et qui ont la ferme volonté de travailler par tous, les moyens possibles l'unison de tous les travailleurs à la C. G. T. U.

Réunissons l'épitope de minoritaire portée contre eux, n'ayant jamais adhéré à nous, et au contraire, nous sommes notre petit groupement.

Mais désirant conserver leur droit de libre assemblée dans tous les organismes centraux. Envoyent leur libre salut fraternel à tous les opprimés et emprisonnés de tous les gouvernements bourgeois du monde entier.

El se séparent au cri de : « Vive l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes ! »

Les cheminots syndicalistes de la Région Parisienne. — Les cheminots syndicalistes de la région parisienne sont priés de se rendre à la réunion organisée le jeudi 13 novembre, à la Bourse du Travail, salle 14, 4<sup>e</sup> étage, à 20 heures.

Ordre du jour : Etude du manifeste des chevres.

Constitution du groupe parisien et des divers réseaux.

Que tous les cheminots syndicalistes se rendent à cette réunion. Décisions importantes à prendre.

Syndicat Autonome de la Construction et de l'Entretien des Moyens de Transport. — Tous les camarades syndicalistes révolutionnaires et sympathisants, écoprés de la sale politique divisionniste au sein des syndicats sont priés d'assister en grand nombre et de toute urgence à la réunion du syndicat, qui aura lieu samedi 13 novembre, à 20 h. 30, au théâtre de Charonne.

Ordre du jour : Procès-verbaux et correspondances.

Pour le redressement du syndicalisme révolutionnaire, nous demandons à tous d'être présents.

Les camarades Delanoë et Louis Coche sont conviés ainsi que le camarade Villemain.

Fédération Unitaire de l'Éclairage et des Forces Motrices. — Réunion des membres de la commission exécutive fédérale, le jeudi 13 novembre, à 20 h. 30, au siège, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Procès-verbaux et correspondances.

Lithographes. — Conseil syndicat le jeudi 13 novembre, à 20 h. 30, au siège social.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion extraordinaire du conseil, le jeudi 13 novembre. Questions graves à résoud